

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Château de Hohenfels

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

Château de Hohenfels.

Les ruines pittoresques du château de Hohenfels couronnent les sommités de plusieurs rochers, situés sur la crête des montagnes qui séparent la vallée de Dambach de celle de Philippsbourg, que suit la grande route de Niederbronn à Bitche. La roche principale présente, du côté du nord, un aspect singulier : la largeur du sommet dépasse tellement celle de la base, que cette masse gigantesque semble poser en équilibre sur un étroit piédestal. Plusieurs chambres sont taillées dans le roc, et l'on y distingue surtout un cachot affreux, dans lequel l'on descendait les prisonniers par une ouverture perpendiculaire, dont le haut paraît avoir été fermé par un énorme couvercle en pierre.

Ce château était autrefois le chef-lieu d'une seigneurie, qui, outre le nom de Hohenfels, portait aussi celui d'Ettendorf, village situé à une lieue au midi de Pfaffenhofen, et que la famille qui en jouissait alors possédait plus anciennement. Frédéric d'Ettendorf signa en 1163, comme témoin, l'acte d'une donation faite à l'abbaye de Neuwiller. Cent ans plus tard, Éberhard et Frédéric d'Ettendorf furent en guerre avec la ville de Strasbourg, et des trêves fort courtes entre eux et cette ville furent conclues en 1264 et 1267. Une charte de l'an 1293 fait voir que dès cette époque cette famille était en possession du château de Hohenfels. Au siècle suivant, elle tenait des fiefs considérables des évêques de Strasbourg et des ducs de Lorraine, et comptait elle-même parmi ses vassaux plusieurs des familles les plus illustres de l'Alsace.

Vers la fin du même siècle, le château de Hohenfels fut engagé ou même vendu aux évêques de Strasbourg; mais il paraît que les Ettendorf le rachetèrent pour le vendre aux seigneurs de Lichtenberg. La famille d'Ettendorf s'éteignit au quinzième siècle. En 1542 les Durckheim reçurent en fief du comte Philippe de Hanau la moitié de Hohenfels et des forêts qui en dépendaient; il paraît qu'à cette époque ils possédaient déjà au même titre l'autre moitié. Dès l'an 1406 ils avaient obtenu des Ettendorf, en amélioration de leurs fiefs, le bourg de Froschwiller, pour lequel ils relevèrent dans la suite des évêques de Strasbourg. D'après la lettre d'investiture de l'an 1542, Hohenfels était alors en ruine et inhabité. Réparé dans la suite par les Durckheim, il fut, ainsi que leurs autres châteaux de ces contrées, défendu contre les troupes françaises en 1676 et démoli en 1677.

Bilstein.

En s'enfonçant, en face de Villé, dans une vallée latérale qui se dirige au sud-ouest, et après avoir passé près des mines de charbons de Lalaye, riches en empreintes de palmiers et de plantes qui semblent appartenir à un monde préexistant au nôtre, on arrive aux ruines du château de Bilstein, situées au-dessus du village d'Orbeis et non loin du Climont, d'où jaillissent les sources de la Bruche.

Depuis que l'on connaît l'histoire de ce monument jusqu'aux fils de l'empereur Albert, il dépendait de celui d'Ortenberg et en a partagé le sort. Mais au lieu de passer, comme celui-ci, aux Müllenheim, il fut donné en fief à différents seigneurs, et quelquefois divisé entre plusieurs familles : les Hadstatt en ont possédé pendant longtemps la partie qu'on appelait le *château inférieur*; un Louis d'Amottern, aux ancêtres duquel la garde de ce château et de celui d'Ortenberg avait été confiée par Albert, fut investi en 1435 d'un bâtiment dit *Ritterhaus* (maison des chevaliers). Les restes des deux corps de logis que l'on voit encore de nos jours, faisaient sans doute partie de ce bâtiment.

Selon Specklin, ce château était habité en 1476 par le chevalier Jean Marx, dont la famille a occupé les premiers rangs de la magistrature de Strasbourg, et qui figure avec éclat dans les annales militaires de son temps. Dans la bataille que cette ville livra en 1262 à l'évêque Walther de Géroldseck, un Marx s'était avancé seul contre toute la cavalerie de l'évêque, et avait engagé le combat en renversant le chevalier ennemi qui était venu à sa rencontre. Jean combattit parmi les troupes de cette ville à la bataille de Nancy; il fit prisonnier le riche comte de Nassau, qui servait sous les ordres de Charles-le-Téméraire; il conduisit son prisonnier au château de Bilstein, pour en tirer une forte rançon. La ville de Strasbourg le réclama, Jean n'ayant fait la guerre